

Le théâtre, une scène pour se libérer

“Pourquoi moi ? Cette question, je me la suis posée tellement de fois.”



Brielina, 19 ans, revient sur l'agression sexuelle qu'elle a subie à 13 ans par son passeur lors de son voyage vers la Guyane. Au fil de son témoignage, elle partage sa difficulté à parler de ce traumatisme à sa famille et l'automutilation qu'elle s'est longtemps infligée pour supporter cette souffrance cachée.

Grâce au théâtre, elle a trouvé un espace pour libérer sa parole, premier pas vers la reconstruction. À ce moment-là, la honte à changé de camp : *“J'ai senti que je n'étais plus une victime, mais une combattante”*. Aujourd'hui, elle rêve de défendre les droits des femmes et des droits humains, déterminée à transformer sa douleur en force pour aider celles qui en ont besoin.

Je pensais que ces choses-là n'arrivaient que dans les pays en guerre

Je n'aime pas l'idée qu'on dise qu'une femme s'est faite violer parce que dans le fait de se faire violer, il y a l'action et moi, je ne participe pas à cette action. Je suis là malgré moi.

Je m'appelle Brielina, j'ai 19 ans, je suis haïtienne et j'habite en Guyane.

Je suis venue en Guyane en 2018, j'avais 13 ans, cette décision a été prise par les membres de ma famille. Ma mère est aux Etats-Unis et mon père également. Donc, je suis venue ici pour habiter avec mon grand-père et sa femme qui est comme une sorte de grand-mère pour moi. Donc, sur la route, en venant ici, j'ai été agressée sexuellement par un homme qui faisait partie de ceux qui nous accompagnaient tout le long du voyage entre le Guyane et le Suriname. Je pensais que ces choses-là n'arrivaient que dans les pays en guerre, que ces violences-là étaient chez les autres, on parlait de ça dans les films ...

Ma mère m'a ordonné de mettre ces vêtements-là et pas d'autres

Avant de partir, je me souviens que ma mère était aux Etats-Unis, bien sûr, elle m'a envoyé une valise, et dans cette valise, il y avait un lot de vêtements spéciaux. Ma mère m'a ordonné de mettre ces vêtements-là et pas d'autres, durant ce voyage, jusqu'à l'arrivée au Suriname, dans une maison où je serais en sécurité. J'avais 13 ans, je me suis dit que c'était pour l'esthétique, parce qu'elle aimait ces vêtements ou parce qu'elle m'aimait.

Et après cet événement, j'ai compris que ce lot de vêtements, ce n'était pas une question d'esthétique. Il y avait un jean très serré, il y avait un tee-shirt aussi serré que le jean. Et il y avait une veste qui était dessus, qui était aussi très serrée, je devais attacher les boutons correctement. Un pantalon qui était une taille en dessous de ma taille habituelle. Et ma mère connaît très bien ma taille ... Ça m'a intriguée, je me suis dit pourquoi avoir un pantalon plus petit que d'habitude ? Je ne me suis pas vraiment posé la question. Ce n'était pas un hasard et j'espère retrouver des réponses.

Ça s'est déroulé dans une voiture. Derrière cette voiture, il y avait d'autres passagers. Mais lorsque ce monsieur a essayé de me toucher, je me suis dit que ma maman savait que certaines choses pouvaient arriver. Et d'une certaine manière, elle m'a protégée parce qu'il n'a pas pu me violer exactement, il n'a pas pu enlever ce pantalon. Il n'a pas pu arriver jusqu'au bout de ce qu'il essayait de faire grâce à ce fameux pantalon. D'une certaine manière, je me dis que ma mère savait que ces choses-là pouvaient arriver et elle a quand même pris le risque ... Je ne sais pas ce que je dois ressentir à propos de ça. Je ne sais pas si je dois me dire qu'elle m'a protégée. Je ne sais pas. Pourquoi avoir pris ce risque en sachant qu'il pouvait y avoir ce genre de choses ?

Pourquoi moi ? Cette question, je me la suis posée tellement de fois.

Il y a aussi plein de questions en suspens, j'aimerais trouver des réponses et pouvoir avancer totalement. Pourquoi moi ? Cette question, je me la suis posée tellement de fois. Pourquoi moi ? Ou est-ce qu'il s'en veut ? Est-ce qu'il a pensé à cette jeune femme ? Non, cet enfant ? Est-ce qu'il regrette ? Est-ce qu'il a changé ? Est-ce que je suis la seule ? Malheureusement, je ne pourrais pas avoir certaines réponses. Je vais devoir me résilier et accepter que je ne peux pas avoir toutes les réponses et avancer quand même.

Après cet incident, je me suis sentie très différente. Parce que j'avais 13 ans et je n'avais jamais vécu une telle violence. Donc, lorsque je suis venue ici en Guyane, tout mon comportement était différent de ce que j'étais. J'avais du mal à communiquer avec les membres de ma famille. J'avais du mal à parler de ce qui m'arrivait. Et je me suis mise à me violenter, à déchirer mes cuisses, mes bras. Parfois même, je me tapais fort pour pouvoir effacer les endroits où ils m'avaient touchée. Personne n'avait vu cette souffrance. Il n'y a que moi qui le savais.

J'ai décidé de tout garder pour moi

Je me disais peut-être qu'en voyant que je n'étais plus la même, peut-être que quelqu'un verra ma souffrance. Mais non, je pense qu'en tant que parent ou grand-parent, on ne peut pas accepter que sous nos yeux, on a notre enfant ou petit-enfant qui souffre. On ne sait pas comment agir dans ce genre d'épreuve, d'aider ou de tendre la main à cet enfant. C'était très difficile d'en parler à un membre de ma famille parce que je ne voulais pas que ma mère se sente coupable. Parce que je savais que la décision de me quitter était très difficile pour elle. Et celle de m'envoyer ici en Guyane était encore plus difficile. Et savoir qu'elle allait culpabiliser de cette décision, je ne pouvais pas accepter cela. J'avais du mal à me dire que

j'allais la faire souffrir en lui racontant tout cela. Je pense qu'elle-même a subi des chose donc j'ai décidé de tout garder pour moi.

D'un coup, j'ai ressenti une force, un courage de parler

En 2021, j'étais un troisième, j'ai eu l'occasion de faire un stage pour une association qui s'appelle L'Entonnoir. Et ce stage, c'était un stage de théâtre. Et le thème était désobéir. Désobéir, oser parler de ce qu'on veut faire.

C'était un endroit où on était beaucoup de jeunes femmes. Et le premier jour, on se rassemble pour discuter de comment on va mettre en scène ce spectacle. Et d'un coup, j'ai ressenti une force, un courage qui m'a permis d'écrire, de parler à toutes ces jeunes femmes et au jeune homme qui était là, de ce qui m'était arrivé. Personne ne m'avait forcé. J'avais ressenti ce besoin d'exprimer, d'extérioriser les choses. Et il y avait une jeune femme, notamment, qui avait subi des violences similaires, qui a aussi raconté son histoire.

Et pour la première fois, je me suis sentie accompagnée. Je n'étais plus seule. J'ai senti que je n'étais plus une victime, mais une combattante. Je n'étais pas la petite fille apeurée que je pensais, j'étais une jeune femme forte, qui avait subi quelque chose, mais qui n'y était pour rien. À partir de cet instant, je n'avais plus honte. J'avais enlevé ce poids sur mes épaules.

Le théâtre, maintenant, c'est un pilier dans ma vie, et c'est quelque chose qui m'apporte beaucoup de bonheur, beaucoup de sérénité. Quand je suis au théâtre, je me sens en paix. Quand je suis au théâtre, je me sens forte, puissante, combattante.

Il y a des choses qu'on n'oublie pas

J'essaye d'en parler le plus possible autour de moi, surtout à des jeunes femmes comme moi. Se protéger : je ne pense pas que ce soit à elles de bien se comporter, mais on ne peut pas contrôler les comportements de certains hommes, malheureusement. J'essaye de leur dire, prenez telle ou telle précaution quand vous sortez en soirée. D'ailleurs, j'essaye de ne pas m'introduire dans certains événements le plus possible, parce que je ne sais pas comment agir si ça arrive à quelqu'un, si ça m'arrive encore. Donc oui, j'essaye d'en parler le plus possible autour de moi, des jeunes femmes, même.

J'essaye d'éduquer les jeunes hommes qui sont autour de moi, parce que je pense que c'est très important. Et en tant que jeune femme, je pense avoir la responsabilité d'en parler autour de moi, de leur dire quel mal que ça peut faire. Il y a des choses qu'on n'oublie pas. Même si on avance, même si on a beaucoup plus de maturité, même si on grandit, ces choses-là ne s'effacent pas.

La vérité, c'est qu'aujourd'hui, en chaque homme, je vois en danger. Peu importe sa couleur de peau, peu importe sa taille, peu importe son âge, s'il est un membre de ma famille ou non, je vois en danger partout. Et j'essaye de faire un travail de confiance chez moi, parce que je sais que ça peut causer des gros problèmes dans la relation, mais on ne fait pas

totallement confiance. La vérité, c'est qu'il ne se passe pas un jour sans que j'y pense. J'y pense maintenant avec beaucoup plus de recul et beaucoup plus de maturité, mais je pense que j'y penserai jusqu'à la fin de mes jours, en fait.

On va se battre ensemble

Dans dix ans, la jeune femme qui est en face de vous est avocate internationale et comédienne et défend les droits internationaux. *Des femmes ?* Des femmes surtout, oui. Mais surtout des droits humains. L'idée, ce serait d'être une sorte de repère. Quand une femme ne se sent pas écoutée, quand une femme se sent démunie, qu'elle puisse avoir ... pas un sauveur, parce que je ne pense pas qu'on puisse sauver quelqu'un de ce qu'elle subit intérieurement ... mais d'être une sorte d'épaule où, comme moi, le théâtre m'a épaulée. Que je puisse avoir les bons mots, j'espère pouvoir avoir les bons mots, et leur dire : vous n'êtes pas seules, je suis là, on va se battre ensemble, on va le faire comme deux combattantes et non comme des victimes.